

point éprouvé ces souffrances? Aimer n'est si doux que parce que la vie presque entière se passe à regretter et à haïr. Ce n'est donc point cela qui te pousse au suicide; tu y marchais depuis long-temps, à ton insu, et tu n'attendais qu'une occasion. Ton orgueil, toujours froissé, s'envenimait secrètement et élargissait sa plaie. Enfin, quand le mal est devenu trop vif, tu t'es arrêté, et tu as dit : — J'aime mieux la mort. Mais, en cela, tu as manqué à ton instinct d'enfant du peuple, qui devait être la ténacité. Nous autres, vois-tu, que Dieu jette sans ressources sur la terre, nous n'avons pour auxiliaires que la patience et le temps. Chacun se présente au travail avec l'attitude qui lui convient, l'un souriant, courbé, prêt à passer dans tous les vides; l'autre, austère, debout, allant droit au but et faisant la course au clocher à travers la vie. Le premier rôle est facile, c'est

celui que j'ai choisi, celui que j'aurais voulu te voir prendre; mais tu l'as refusé pour le second; tu as voulu t'offrir au monde avec la massue d'Hercule et combattre toutes les hydres que tu trouverais sur ton chemin. Pourquoi mentir aujourd'hui à ta mission? Quand on a revêtu la peau du lion de Némée, les découragemens ne sont plus permis, et l'on ne se tue que lorsqu'on s'est fait demi-dieu.

Randel s'était exalté en parlant, et Antoine l'avait écouté avec attention. Ce qui dominait dans le caractère de Larry, comme on a pu déjà le remarquer, c'était la bonne foi, et cette bonne foi il ne l'avait pas moins avec lui-même qu'avec les autres. Les paroles de George le frappèrent; elles avaient soulevé tant de passions, tant de raisonnemens, tant d'objections, qu'il demeura quel-

que temps muet; poursuivant, dans son esprit, ce que Randel venait de lui dire et complétant les pensées dont il lui avait jeté la semence. En se décidant au suicide, Larry avait évidemment obéi à un premier mouvement de honte et de douleur. Peut-être même, et nous éprouvons ici quelque embarras à rendre notre pensée, avait-il agi moins par nécessité que par imitation. Tant d'autres avaient eu recours à la mort volontaire en pareille circonstance, que la pensée dut lui en venir naturellement. Nous obéissons plus qu'on ne pense aux habitudes, même dans l'expression de nos désespoirs. Les objections de Randel produisirent donc sur lui une impression d'autant plus vive, qu'elles le forcèrent, pour ainsi dire, à remettre en question une résolution arrêtée. Puis, au milieu de son abandon, la démarche du jeune médecin le toucha : il vit qu'il y avait en-

core sur la terre quelqu'un qui désirait le voir vivre, et cette pensée lui fut douce. Il faut être arrivé au bout de toutes ses espérances, avoir rompu toutes ses ancrs de miséricorde, pour savoir à quel point un mot, un geste de sympathie peuvent alors nous émouvoir. Dans le bonheur, nous remarquons à peine l'affection, nous la recevons comme due et inmanquable; mais quand viennent les désastres, quand nous sentons que tout s'en va de nous, et que notre destinée, comme une voûte qui a perdu sa clef, croule de minute en minute, oh! combien nous trouvons de prix au moindre signe d'un intérêt vulgaire! Nous attendons alors la souffrance comme nous attendions autrefois la joie, et le mal qu'on ne nous fait pas nous étonne et nous attendrit. Antoine éprouva toutes ces sensations en écoutant Randel; son cœur, gonflé d'amertume, fut soulagé; l'unique et

furieuse pensée qui traversait son cerveau, pareille à une barre d'acier, se détendit; il sentit une sorte d'alanguissement se glisser dans son ame et la rafraîchir comme ces douces moiteurs qui terminent les fièvres, et malgré lui des larmes montèrent à ses paupières.

Il resta long-temps en silence, le visage caché dans ses deux mains. Randel avait suivi avec joie les progrès de cette émotion; il s'approcha du jeune homme et s'appuya doucement sur son épaule en l'appelant par son nom. Celui-ci releva la tête.

— Tout ce que tu viens d'exprimer peut être vrai, George, dit-il lentement; tu as raison; le suicide ne me vengera pas; ce serait un mauvais exemple et une désertion. Mais il est des heures où passion, devoir, raison, tout devient indifférent. Tu me pro-

poses de ressayer la vie; mais à quoi bon? Puis-je espérer de l'avenir plus que m'a donné le passé? Que veux-tu que j'aie à faire au milieu des vivans? J'aurais beau me mêler à leurs plaisirs, croire un instant que je vis encore, malgré moi je mettrais en fuite la joie; on verrait toujours, par quelque fente de mon cœur, que je ne suis plus qu'un cadavre au dedans. Sans doute, je pourrais me guérir du désespoir; mais la tristesse, George, cette phthisie de l'ame, qui pourra m'en guérir? Quand je serai seul, j'aurai mes souvenirs, malheureux hôtes qui me suivront partout; et, au milieu du monde, j'y retrouverai ma colère, car j'y reverrai tout ce qui m'a fait misérable: l'éternelle joie du riche, l'éternelle souffrance du pauvre, le tout soumis à la royauté du hasard. Ainsi, tristesse ou colère! voilà les deux mauvais anges entre lesquels je mar-

cherai! Je sais qu'il vaudrait mieux savoir tout souffrir sans faiblesse, et, à défaut d'autre service rendu à l'humanité, lui laisser l'exemple d'une lutte supportée jusqu'au bout avec la certitude d'être vaincu; mais je ne me sens point assez fort pour un tel rôle: j'ai perdu la foi et n'ai plus de confiance que dans la mort. Je suis comme ce soldat de Waterloo, qui, couvert de blessures, regarde, devant lui, les plaines inondées d'ennemis jusqu'à l'horizon, et se laisse tomber en disant: Ils sont trop!

— C'est à dire que tu te hâtes de mourir pour ne pas mourir vaincu; et cela encore, Antoine, est de l'orgueil. Mais qu'importe, après tout, ta lutte contre le monde? pourquoi t'y obstiner? Ne peux-tu donc donner à tes efforts un but plus saisissable? Les ennemis sont trop, eh bien! cesse de combattre;

mais ne renonce point, pour cela, à être utile: jette tes armes pour prendre dans tes bras un des blessés que l'on abandonne. Le monde est-il donc si dépourvu de misères à consoler? Quand toute ta vie serait employée à rendre à la joie une seule ame, ne serait-ce point une vie bien employée?

— Comment donner ce que l'on n'a pas soi-même, Randel? Ah! ce n'est pas avec un cœur ravagé que l'on rappelle un autre cœur à la joie; la main que je tendrais à un malheureux lui donnerait ma fièvre, et, si je le pressais sur mon sein, il en mourrait peut-être, car le désespoir est contagieux. Non, non, là est ma douleur, mon inconsolable douleur; je ne puis plus être utile à personne.

— Et cependant la femme que tu pleures

n'avait qu'un vœu à former, et c'est à toi qu'elle l'a adressé, c'est toi qui l'as rempli. Tu as pu accomplir la dernière volonté d'une mourante, et tu dis que tu es inutile? Et sais-tu si, dans ce moment, quelque autre malheureux ne compte pas sur toi? Qui aidera le pauvre si ceux qui ont été pauvres s'éloignent? Qui essuiera les larmes si ceux qui savent pleurer veulent mourir? A qui s'adressera le cœur brisé si les cœurs brisés s'en vont? Crois-tu donc que la souffrance ait été créée sans dessein? Quand Dieu inventa la douleur, ce ne fut pas pour torturer les hommes, mais pour les unir; il la créa pour pouvoir créer les consolations, les baisers, les étreintes. Comment se serait-on aimé sur la terre si on n'avait pas souffert? Le Christ a dit un mot sublime : *Heureux ceux qui pleurent!* Oui, heureux, parce qu'ils aiment davantage, parce qu'ils sont

plus hommes; heureux, parce qu'ils deviennent meilleurs et plus nécessaires, et qu'ils savent mieux les langues du cœur. Celui qui a éprouvé la souffrance est comme un vétéran de la vie; c'est lui qui connaît les moyens de rendre la route moins dure, le soleil moins brûlant, la charge moins pesante; c'est lui qui encourage et soutient les jeunes ou les timides, et, s'il abandonne les rangs, il y a double honte pour lui. Ne fais pas cela, Antoine! Regarde tes pieds poudreux, ton front bruni, tes cicatrices; tu es un vieux soldat; reste dans la mêlée. Tu dis que rien ne t'a réussi, tu te trompes; tu as fait un pas immense; tu n'es plus pauvre! Ainsi, la cause de tes longues souffrances est détruite; te voilà parmi les privilégiés. Et c'est maintenant, au moment où tu peux donner la main à ceux qui se consomment encore dans leur impuissance, que tu songes à mourir?

Tu renonces à vivre quand tu peux aider les autres? Au nom de Dieu, Antoine, ne fais pas cela! Je ne suis, moi, qu'un viveur vulgaire; j'ai pris le monde en riant, parce que je trouvais trop dur de le prendre au sérieux; j'ai fait comme les triboulets du moyen-âge, qui devenaient les fous du prince pour ne pas être serfs; mais je suis un enfant du peuple comme toi; comme toi, j'ai senti les épines des inégalités sociales. Au nom de Dieu, frère, écoute-moi; prends en main la défense de notre cause, aide pour ta part à préparer une société meilleure pour tous. Tu ne sais plus que faire de ta vie; tu veux la jeter au néant, Antoine; donne-la à l'humanité.

Randel parlait ainsi d'une voix vibrante; ses yeux, dans lesquels Larry n'avait jamais vu que les éclairs de la malice, brillaient de

larmes, et un frémissement nerveux agitait ses traits. Antoine l'avait écouté, haletant et agité. Quand George se tut, il demeura un instant le front baissé; mais il le releva bientôt et laissa voir son visage tout baigné de larmes. Le jeune médecin lui ouvrit les bras et il s'y précipita.

— Ainsi, tu vivras, lui dit-il.

— Je tâcherai, répondit Antoine.

Ils se tinrent long-temps embrassés, laissant un libre cours à leurs pleurs; puis, quand ils furent un peu calmés :

— J'ai cherché le bonheur sur bien des routes, dit Larry, je l'ai demandé à la réputation, à la fortune, à l'amour, et tous trois

m'ont échappé; mais tout n'est pas désespéré, mon Dieu! et je te remercie; tu m'as laissé le dévouement.

Les deux jeunes gens se prirent ensuite la main.

— Et maintenant, dit Randel, oublie que je t'ai parlé. Que chacun de nous reprenne son rôle : le tien, noble et austère; le mien, trivial et servile. Nos voies sont différentes; c'est peut-être la dernière fois que nos ames se rencontrent. Adieu! Antoine, et sois heureux.

— Sois heureux! répéta Larry.

A ce mot, tous deux se regardèrent; mais il y avait dans ce regard une connaissance

si triste et si profonde de la vie, que tous deux à la fois secouèrent la tête et répétèrent en même temps :

— Hélas!

